

**RECUEIL DE 8 ARTICLES « HISTORIQUES » A REVOIR OU LAISSER EN L'ETAT
L'état de la protection sociale indique l'état de santé global**

<http://pierre-assante.over-blog.com/2024/06/recueil-de-8-articles-historiques-a-revoir-ou-laisser-en-l-etat.html>

Le poids de la tradition révolutionnaire, du type de construction révolutionnaire de 1789-1794 reste très puissant en France : un conglomérat tiré par une pointe avancée.

La pointe d'aujourd'hui est globalement de l'ordre de l'économie conservatrice, orthodoxe dans laquelle se mêlent heureusement les demandes populaires de mieux vivre, *ce qui constitue une contradiction à surmonter dans le cours des évènements.*

Pour le moment quelle que soit, sera, le groupe dominant, *NFP que nous soutenons contre l'extrême droite et pour les mesures sociales*, le Centre démocrate libéral, l'extrême droite, ces trois groupes appartiennent majoritairement aux orientations économiques libérales en faillite, de la contradiction évoquée précédemment.

Keynésiens de droite et de gauche, constituent la majorité de la « gauche de volonté transformatrice » mais non de capacité transformatrice.

L'économie marxiste de régulation systémique travaille cette majorité et les évènements poussent à ce travail et les évènements sont poussés par la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et toutes ses conséquences, sur la mauvaise santé globale des entreprises quel que soit l'état des dominantes et les difficultés de vie quotidienne, en rapports dialectiques.

Cependant la crise générale tend à rapprocher les expériences, les évolutions, les régressions : les blocs de la représentation nationale institutionnelle (Chambre des députés etc.), 2 blocs, blocs d'extrême droite, bloc « centriste » libéral, caractéristiques de l'Italie représentent une tendance du moment de l'évolution politique dans l'évolution de la crise économique ici aussi, sous des formes diverses qui se rejoignent objectivement.

Dans ce qui a précédé et suivi de près le congrès de 2008 du PCF, proche de la crise de 2008, voici des contributions. Il n'est pas question de les accepter ici et maintenant telles quelles, mais de saisir une évolution de pensée d'un moment dont les divagations relatives peuvent éclairer le moment d'aujourd'hui.

L'existence d'une représentation communiste et du contenu de cette représentation est une condition et un reflet d'une santé sociale possible à construire.

L'état de la protection sociale indique l'état de santé global.

22/06/2024 06:28:45.

Pierre Assante 2008-2009

**RECUEIL DE 8 ARTICLES « HISTORIQUES » A REVOIR OU LAISSER EN L'ETAT
ERREURS et IDEES INTERESSANTES, peut-être.**

FORMATION DE LA VALEUR MARCHANDE (VALEUR D'ECHANGE).

MESURE DE LA QUANTITE DE VALEUR, MESURE QUANTITATIVE DE LA VALEUR.

MESURE QUANTITATIVE ET TRANSFORMATION DE LA QUALITE DE L'ECHANGE.

LE DEBAT SUR LA SITUATION POLITIQUE ET LES REMEDES A LUI APPORTER.

LA CRISE DE LA REPARTITION, C'EST LA CRISE DE LA PRODUCTION ET DE SON MODE.

METTRE L'HUMAIN EN MOUVEMENT, SE METTRE EN MOUVEMENT.

LE PROCESSUS DE NORMALISATION - DENORMALISATION – RENORMALISATION.

POUR UNE AUTRE DEFENSE DU MODE DE PRODUCTION : SON DEPASSEMENT.

Il s'agit de préciser les notions, sinon dans le flou, le vague, il n'est pas possible de communiquer efficacement.

L'argent ce n'est pas le capital.

L'industrialisation ce n'est pas le capitalisme.

Que l'un et l'autre soit constitutifs du capitalisme, c'est une évidence historique.

Mais cela ne fige pas l'histoire au point où elle en est de son processus.

L'informationnalisation numérique et la mondialisation ce n'est pas le communisme. Mais elles peuvent en elles devenir constitutives du communisme.

FORMATION DE LA VALEUR MARCHANDE (VALEUR D'ÉCHANGE).

Le temps de travail moyen socialement nécessaire à la production d'une marchandise est l'élément premier, la tendance première déterminant la valeur d'échange en système capitaliste. Malgré les objections (1), il ne peut pas ne pas entrer en compte.

Outre les multiples variations et éléments de variation habituelle de cette loi-tendance, NOUS ASSISTONS A DES PHENOMENES NOUVEAUX. Bien que les institutions du capital (EtatS, organismes internationaux de régulation et de négociation du marché mondial etc.) se défendent d'accorder valeur à la critique marxiste de l'économie politique, elles lui accordent pourtant sans le dire, et même en disant le contraire, une valeur scientifique de premier plan. La « concurrence libre et non faussée » est un exemple majeur de la relation que font les organismes du capital à la loi de la valeur.

Cette « concurrence libre et non faussée », sous l'effet de la loi du plus fort dans la guerre-entente des groupes financiers-industriels et des orientations du Capitalisme Monopoliste d'Etat (CME dans sa forme actuelle), est elle-même distordue et distord la loi du TTSN (Temps de Travail Moyen Socialement Nécessaire à la production d'une marchandise, noter cette abréviation pour la suite), mais cette distorsion ne contredit pas l'essence de la formation de la valeur d'échange, laquelle a un effet direct sur les prix.

A l'origine historique des échanges, il faut une mesure quantitative. Plus les échanges ont lieu à une vaste échelle, plus la loi qui détermine la mesure de la quantité de valeur s'affirme. Cette mesure se métamorphose en prix. Le prix dépend lui-même, en partie de cette autre mesure, la valeur d'échange. Plus l'échange se globalise sur un vaste espace géographique, plus la mesure de quantité de valeur d'échange se transforme en loi.

Le moteur et le mode de circulation des marchandises en système capitaliste sont déterminés par la quantité d'argent supplémentaire que l'on peut tirer de la production et son échange. Rappelons la formule A-M-A' (Argent, Marchandise, Argent « nouveau », en quantité supérieure). Cette formule résume le mode de production, le type d'échange et le mode de pensée qui y est rattaché dans l'ensemble de la société humaine mondialisée. Bien sûr un mode de production inclut une multitude d'activités humaines de toutes sortes qui vont tendre à diversifier les motifs individuels et collectifs des choix de vie et d'activité. N'empêche que le mode de production va imbiber l'ensemble des comportements parce que les moyens de subvenir à nos besoins vitaux (subsistance comme disait les révolutionnaires de 1793) en seront essentiellement déterminés, que cela nous convienne ou pas. Ainsi nous pouvons reprendre aujourd'hui plus que jamais la formule « l'essence de l'homme est constituée de l'ensemble des rapports sociaux » et « l'essence des rapports sociaux est déterminé par le mode de production ».

« Bien des gens puisent leur idéal de justice dans les rapports juridiques qui ont leur origine dans la société basée sur la production marchande, ce qui, soit dit en passant, leur fournit agréablement la preuve que ce genre de production durera aussi longtemps que la justice elle-même. Ensuite, dans cet idéal, tiré de la société actuelle, ils prennent leur point d'appui pour réformer cette société et son droit... »(Marx, le Capital, livre I)

Lorsque les lois du mode de production entrent en contradiction (au point de développer une maladie mortelle du corps social), avec le développement du mode de production, c'est-à-dire lui-même, et donc le développement humain, il est nécessaire pour l'humanité d'inventer un autre mode de production qui ne va pas repartir de zéro, mais va, dans une certaine continuité assurer une transition d'un mode à un autre. C'est ce qu'on appelle un dépassement. La continuité va contenir ce que contient l'unité du développement

humain : organisation du travail, de la production et des institutions (Etat etc.) en liaison, techniques, cultures, morale, sentiments. Y compris la morale contredite par les contradictions du système à transformer. Si l'on refuse cette vision globale on fait de l'économisme, et on entre soi-même en contradiction avec notre propre vision en mouvement et on la fige dans une opposition entre pensée, sentiments, économie et subsistance. C'est-à-dire qu'en « chosifiant » cet élément essentiel qu'est l'économie, on affaiblit sa connaissance et on procède à une dichotomie absurde de la vie humaine et de (dans) son environnement. L'humanité peut et doit devenir la conscience de la nature sur elle-même si elle veut survivre encore. Cela demande une transformation des rapports sociaux.

(Petit rappel très résumé nécessaire à ce point de l'exposé: La baisse tendancielle du taux de profit découle de la part de plus en plus importante du capital constant dans le capital, des investissements en « travail cristallisé ». Lesquels a un moment, en s'opposant au taux de profit, s'opposent au développement des forces productives, et en conséquence au développement de l'humanité dans tous les domaines. La masse des profits, si elle progresse par l'augmentation de masse de la production qui s'oppose à la baisse tendancielle du taux de profit sur une marchandise, rencontre inévitablement un point de blocage qui pose l'impératif de la transformation du mode de production, de la référence aux besoins humains en opposition à la mesure de la quantité de valeur dans les échanges).

UNE TRANSFORMATION QUALITATIVE DES RAPPORTS SOCIAUX NE PEUT PASSER QUE PAR L'ABANDON PLUS OU MOINS RAPIDE DE LA VALEUR D'ÉCHANGE, du prix, et de sa base, le temps de travail -TTSN (voir ci-dessus pour cette abréviation)-, et SA SUBSTITUTION PAR LES BESOINS EFFECTIFS des échangeurs dans la personne de l'ensemble des individus humains, la personne humaine. C'est en revenir à une des fameuses formules du communisme « à chacun selon ses besoins », que l'on a répétée il fut un temps d'une façon incantatoire, sans la rattacher à un contenu développé, en la chosifiant. « A chacun selon ses besoins », cela demande UNE PRODUCTION EN ABONDANCE ET EN QUALITE ET L'APPLICATION DES TECHNIQUES ET DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL LA PERMETTANT ET QUI SONT AUJOURD'HUI A NOTRE PORTEE. Cette formule « à chacun selon ses besoins », n'est pas en premier ressort une question de morale, mais une question de subsistance qui possède sa dimension morale, comme tout ce qui est humain. La seule issue pour le capital consiste donc en la destruction relative de ses moyens de production. Par là il pallie à la suraccumulation capitaliste et à sa crise manifestée par la baisse tendancielle du taux (du taux et non du profit) de profit, qui peut devenir si la crise prend une tournure mortelle, baisse absolue du profit, et il pallie aussi à son besoin de développement technique en en reculant l'échéance et le développement humain par la même occasion, c'est-à-dire NOTRE développement.

Dans la situation actuelle du capitalisme, c'est-à-dire la situation où se manifeste à la fois le Capitalisme Monopoliste d'Etat (CME) et sa transformation qui voit une fusion relative de ses mécanismes originaux dans la « globalisation », dans de plus en plus vastes ensembles que les ensembles géographiques d'Etat, dans des ensembles économique-industriels-institutionnels-financiers de la globalisation où le monde tend - entre autres- à devenir un Etat global.

En même temps on voit la critique du marxisme se renforcer sur cette question : il apparaît que le temps de travail, la formation de la valeur d'échange est de plus en plus floue, donc disent certains, le marxisme « ne tient pas » par rapport à sa conception de la formation de la valeur marchande, d'échange, dans le système actuel.

Mais c'est l'argument de ceux qui veulent « tout changer pour que rien ne change », c'est-à-dire maintenir en l'état leur situation égoïste. D'abord c'est une conception de la valeur caricaturale qui n'est pas celle de Marx. Ensuite c'est la manifestation, et cela est l'essentiel, de la crise mondiale du capitalisme. Plus l'affrontement se manifeste à l'intérieur du capitalisme, affrontement issu de sa propre crise, en boucle spirale ascendante, PLUS SE MANIFESTE EN CORRELATION UN ECART CROISSANT DANS LA MESURE QUANTITATIVE DE LA VALEUR, ET PLUS SE CREENT LES CONDITIONS DE LA SORTIE DE CETTE MESURE AU PROFIT DE LA MESURE DES BESOINS, c'est-à-dire une sortie du capitalisme et une transition au communisme. Le financement par le congrès américain de la crise des "subprime" et l'aide aux banques et aux personnes (relative pour les personnes, si l'on comprend les dessous du mécanisme qui n'est pas avoué par le congrès) est l'illustration DES PALLIATIFS A CETTE DESTRUCTURATION DE LA VALEUR. Et quelle leçon à l'institution européenne de la part du capitalisme le plus puissant par rapport aux dogmes bien plus

rigides « chez nous » que chez eux, mais bien sûr le plus fort peut se permettre ce que le plus faible, le plus vieux et le plus fossilisé ne peut pas. Mais le plus vieux est aussi celui qui a accumulé beaucoup, « vieille civilisation » dit-on qui peut contenir des « résidus actifs » essentiels d'existence et donc de transformation. Cependant ces palliatifs actuels du congrès américain révèlent le besoin de transformation radicale que ne peut contenir un simple ajustement du marché.

Plus il devient difficile de mesurer la valeur, plus la question de la QUALITE du type d'échange S'IMPOSE A CETTE MESURE, plus la transformation QUALITATIVE impose une autre mesure quantitative. Nous voyons en cela combien la dialectique reste un élément de connaissance et d'action essentiel.

La question de LA MESURE DE LA VALEUR, de sa quantité et le rapport entre quantité et qualité et leur transformation dialectique dans une unité en mouvement, ET la question de LA TENDANCE A « L'ETAT MONDIAL », dictature mondiale du capital, ce sont les deux éléments dans lesquels se manifestent le plus LA NOUVEAUTE DE LA SITUATION MONDIALE, humaine, sociale actuelle.

La transformation sociale ne peut être qu'une transformation mettant à l'œuvre la personne en tant que composante d'un ensemble dont chaque personne dépend. L'initiative humaine passe en premier et dernier ressort par la production des subsistances, donc l'initiative première est celle de chacun dans l'organisation individuelle et collective du travail en tant QU'ACTIVITE CENTRALE EN MATIERE DE COHERENCE. Voir dans le travail un élément négatif de l'activité humaine, c'est une fossilisation capitaliste de la pensée qui est incapable de concevoir la libération du travail, SA TRANSFORMATION EN UNE ACTIVITE LIBRE, et la transformation qualitative de l'activité humaine. Cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas dénoncer la souffrance au travail et encore moins nier l'exploitation du travail. Cela veut dire qu'il ne faut pas considérer l'activité humaine sous la forme actuelle comme une réalité immuable. C'est toute la différence entre une vision de droite et-ou social démocrate de l'activité humaine et les conséquences de cette vision, sur le pouvoir et les partis, et la conception révolutionnaire de l'activité humaine, conception marxiste qui sait que la vie ne peut se passer de mouvement, de transformation, et que refuser le mouvement ce n'est que renforcer toute forme négative du mouvement. C'est le cas du programme de Gotha qui hante encore et toujours notre réalité et LE DEBAT SUR LA SITUATION POLITIQUE ET LES REMEDES A LUI APPORTER.

le Dimanche 27 juillet 2008

(1) «... la valeur ne porte donc pas écrit sur son front ce qu'elle est. La valeur transforme donc tout produit du travail en hiéroglyphe social. Par la suite, les hommes cherchent à déchiffrer le sens de l'hiéroglyphe, à percer le sens de leur propre produit social, car **la détermination des objets d'usage comme valeurs est leur propre production sociale, au même titre que le langage...** »

Marx, Le Capital , livre I

ENCORE SUR LA MESURE DE LA QUANTITE DE VALEUR, LA CRISE, ET LA TRANSFORMATION SOCIALE. (2)

Pour comprendre la situation politique il faut comprendre aussi la situation du capital. C'est ce que j'essaie de faire en y venant et y revenant, et m'excusant de taper sur ce clou si fréquemment. **LA MESURE DE LA QUANTITE DE VALEUR est au cœur de la transformation sociale.**

La plupart des interventions préparatoires au congrès portent sur les derniers développements politiques et sociaux en France. Elles se réfèrent aussi souvent de l'état économique et social du monde pour le mettre en parallèle à l'état politique de la France (les « difficultés italiennes » sont d'ailleurs très éclairantes pour la situation politique générale). C'est nécessaire et utile. Poursuivre l'analyse du capital est aussi nécessaire et utile.

Revenons-en au capital. Comme l'adulte hérite de son enfance, le capital a hérité de son développement originel, et la production de nos subsistances d'aujourd'hui qui fait appel à des techniques nouvelles, reste le corps de cet enfant-capital et non un corps d'une « espèce nouvelle ». Le capital poursuit son processus

jusqu'à ce qu'il y ait pourrissement-transformation-naissance d'un nouveau mode de production. Ce nouveau mode de production est en gestation dans le processus de notre mode de production actuel.

Reprenons les exposés précédents, en résumé : Pour produire et échanger la production, assurer les subsistances dans un système marchand, il a fallu une mesure quantitative de la valeur des marchandises. Ne reprenons pas ici l'histoire des échanges et leur transformation jusqu'au capitalisme et jusqu'à la forme actuelle du capitalisme, avec les techniques informationnelles en rapport dialectique avec la généralisation de la mondialisation.

La « dissolution » de la mesure de la valeur marchande à travers les multiples distorsions qu'elle subit n'est pas une infirmation des lois tendances du capital, du concept et de la réalité de Temps de Travail Moyen Socialement Nécessaire à la production d'une marchandise (TTSN), **qui ne peut pas** en système capitaliste, celui où nous sommes, **ne pas entrer** dans la mesure de la valeur, ni une infirmation de la baisse tendancielle du taux de profit, de la suraccumulation et dévalorisation du capital. Voir <http://alternativeforge.net/spip.php?article1304> : « Formation de la valeur marchande (valeur d'échange). Mesure de la quantité de valeur, mesure quantitative de la valeur. Mesure quantitative et transformation de la qualité de l'échange. Et le débat sur la situation politique et les remèdes à lui apporter. P.A., 27/07 08 »

La distorsion de la valeur marchande (valeur marchande telle que définie par les tendances formulées par Marx) est l'indication de la crise systémique dans les bases profondes, vitales, du capital, l'indication de la **nécessité de changer de mesure**. C'est-à-dire qu'on ne peut résoudre cette contradiction de la mesure quantitative de la valeur que par et dans une autre mesure quantitative, dans une transformation qualitative de la mesure des échanges, les besoins et non le profit (rappel du mode de production et d'échange actuel : Argent, Marchandise, Plus d'argent, A-M-A').

Cette transformation qualitative ce n'est pas la transposition dans un autre contexte de la mesure actuelle de la quantité, mesure de la valeur de la marchandise. Cela ne serait pas une transformation qualitative mais un décalque figé de l'histoire. C'est bien là la difficulté de dénormaliser et renormaliser avec et dans la « réalité matérielle et morale » opération sans laquelle il n'y a pas transformation mais fossilisation et mort d'un système et de tout ce qu'il contient.

Les couches dominantes sont incapables de cette dénormalisation renormalisation en mouvement parce que dans leur « fonctionnement » elles considèrent l'humain et les pratiques du moment comme un phénomène d'ordre « physique naturel ». Elles confondent science et idéologie. Leurs intérêts sont liés à cette conception et cette confusion. Elles nient la lutte de classe. Le « monde du travail », « l'homme producteur », **le salariat**, conserve donc toute sa responsabilité de libérer la société en se libérant.

Cette « dissolution » de la mesure quantitative de la valeur d'échange où le temps de travail est et n'est pas l'unité de mesure, confirme « l'aufhebung » hégélien et marxiste, le « dépassement » du capitalisme décrit par Lénine dans « Impérialisme, stade suprême du capitalisme ».

Engels nous rappelle que : « La conception matérialiste de l'histoire part de la thèse que la production, et après la production, l'échange de ses produits, constitue le fondement de tout régime social, que dans toute société qui apparaît dans l'histoire, la répartition des produits, et, avec elle, l'articulation sociale en classes ou en ordres se règle sur ce qui est produit et sur la façon dont cela est produit ainsi que sur la façon dont on échange les choses produites. En conséquence, ce n'est pas dans la tête des hommes, dans leur compréhension croissante de la vérité et de la justice éternelles, mais dans les modifications du mode de production et d'échange qu'il faut chercher les causes dernières de toutes les modifications sociales et de tous les bouleversements politiques; il faut les chercher non dans la **philosophie**, mais dans **l'économie** de l'époque intéressée. Si l'on s'éveille à la compréhension que les institutions sociales existantes sont déraisonnables et injustes, que la raison est devenue sottise et le bienfait fléau, ce n'est là qu'un indice qu'il s'est opéré en secret dans les méthodes de production et les formes d'échange des transformations avec lesquelles ne cadre plus le régime social adapté à des conditions économiques plus anciennes. Cela signifie, en même temps, que les moyens d'éliminer les anomalies découvertes existent forcément, eux aussi, - à

l'état plus ou moins développé, - dans les rapports de production modifiés. Il faut donc non pas **inventer** ces moyens dans son cerveau, mais les **découvrir** à l'aide de son cerveau dans les faits matériels de production qui sont là. Quelle est en conséquence la position du socialisme moderne ?..... »

Nous sommes dans cette phase ultime du capitalisme. Dans la forme ultime de cette phase qui passe par le CME (capitalisme monopoliste d'Etat) puis dans laquelle l'Etat se mondialise, entre en phase de dépassement, est et n'est plus national, se renforce et se dissout à la fois.

Mais malgré cette phase « finale », le capitalisme détient les moyens techniques, militaires, idéologiques de répression de toute velléité de construction consciente et collective sociale. Rappelons-nous ces événements oubliés du massacre des communistes du Soudan ou d'Indonésie, des leaders de la décolonisation comme Lumumba qui refusaient la transformation de l'indépendance en dépendance économique nouvelle et tant d'autres exemples. « Tout changer pour que rien ne change ». Cette situation de blocage relatif nous a amenés à renforcer nos propres blocages : et c'est en ça que **nous devons repenser au programme de Gotha. La plupart de nos interventions, posent des questions justes, font des propositions judicieuses, mais tombent dans le même travers** : l'expérience partielle des uns et des autres et une absence de synthèse découlant de connaissances partielles, limitées, des lois de notre société. **Cela peut faire un bilan sur le parti, sur la société, mais pas un programme de transformation.**

Dans une situation d'ordre « militaire » imposée par le capital, le « faible » ne peut gagner par « la force ». Sa force ne peut que se situer prioritairement dans la bataille idéologique, même si là aussi, la « force » du capital s'exerce sur les médias. C'est l'utilisation de la démocratie limitée nécessaire au marché, au capitalisme qui est l'interstice dans laquelle l'action de transformation peut s'exercer.

Notre presse reste encore notre réponse essentielle à notre besoin et d'information et de débat et de décision d'action dans tous les domaines qui font l'unité de l'activité du corps-soi social, travail, institutions, activités « symboliques ». Elle est cette réponse essentielle parce qu'elle peut centraliser démocratiquement les éléments essentiels d'information et de débat et de décision. Parce qu'elle est un lieu de construction de cohérence et de proposition.

A condition qu'elle le reste et renforce cette orientation fortement menacée : une agitation désordonnée n'est pas un mouvement. Un mouvement est donné par une orientation, au sens premier, physique du terme, qui dans le cas humain est bien sûr un mouvement de pensée, inséparable, en unité organique du mouvement de la vie humaine. Cela ne veut pas dire que le mouvement doit être « unique, composé d'une seule force », mais que la composante des forces infinies et infiniment diverses aboutisse à un choix de mouvement qui préserve la vie de l'espèce dans et avec son environnement naturel. La santé du corps social dépend de la santé de son activité qui est faite d'une « orientation » constituée d'une multitude « d'orientationS ».

Le capital aura réussi son blocage mortel de la société s'il réussit à maîtriser totalement toute autre forme d'expression que la sienne.

« Que faire ? », « un journal ! » disait Lénine. Dans l'atroce affrontement de la lutte de classe, la forme extrême qu'il a prise dans le conflit « Hitler-Staline », et dans laquelle les communistes ont été décimés encore plus fortement et mondialement que dans les événements de « La commune de Paris », le marxisme n'est en rien la matrice des crimes, des violences et des répressions extrêmes. Il en est même le remède, dans cette maladie de la société qu'est le capitalisme agonisant. Se priver du remède serait dramatique pour la survie de l'espèce et son plaisir de vivre.

Dans une société divisée en classes sociales dont les intérêts sont opposés, il y a une idéologie attachée à chacune de ces classes et opposée à l'autre, entre elles. L'idéologie de la bourgeoisie, celle des pouvoirs et de la gestion des groupes financiers et industriels et l'idéologie des salariés, ne sont solubles l'une dans l'autre qu'au profit de la première et cette solution a pour conséquence le blocage de la société, relatif ou absolu. Pour qu'il y ait lutte idéologique, il faut définir l'idéologie de l'adversaire et (re)construire la notre. Une classe sans idéologie est une classe soumise. Soyons prêts pour répondre à l'aggravation de la crise et ses effets. Ce n'est pas la souhaiter mais tenir compte d'une probable éventualité. Dans une société sans

classe, il n'y aura plus d'idéologie, mais des sciences et une science en mouvement. Ni plus de salariat, mais un libre échange de l'activité humaine et l'humain sera la conscience de la nature sur elle-même.

Dès les manuscrits de 1844, Marx souligne les effets de la dépossession de l'homme de son œuvre par le capital. La crise générale de l'économie aujourd'hui à son comble est « doublée » d'une crise morale sans précédent. La transmission générationnelle des savoirs et des comportements est en crise parce que les décisions échappent au monde du travail. Le capital prive l'humanité, la personne et le travailleur du choix de « que produire et comment produire », le travail est privé du « bout de ses actes ». C'est un droit à reconquérir. Dans le livre I du capital Marx décrit comment l'industrialisation capitaliste conquiert sa puissance de production : libération du travail de la « force biologique », de « l'adresse de l'artisan », de « l'initiative de l'opérateur exécutant », avec ce que cela induit dans l'explosion des forces productives mais aussi de l'aliénation de l'homme producteur. Evidemment il ne s'agit pas de retourner à l'artisanat pour la grande production sous prétexte de retrouver le bout de ses actes dans son travail. La libération du travail par le communisme, l'activité libre pourvoira au besoin humain de création élargie.

On ne peut penser transformation sociale sans penser TRAVAIL. Lorsqu'on veut PARLER TRAVAIL, PENSER TRAVAIL, on ne peut pas ne pas avoir en arrière-plan les notions élémentaires d'évolution de l'activité humaine, de L'HOMO HABILIS à L'INDUSTRIALISATION (en passant par l'invention de l'agriculture) sous la forme actuelle du capitalisme, informationnel, mondialisé. On ne peut pas ne pas faire le lien entre le travail, l'outil, les techniques et les « formes de pensée » induites. Cet arrière plan permettant d'entrer dans l'étude micro et macro du travail ne peut non plus contourner la question de la production, de la distribution, de la consommation, c'est-à-dire la production en tant qu'échange et ses diverses formes vécues et possibles.

le 6 août 2008. <http://alternativeforge.net/spip.php?auteur362>

LE SAVANT, LE POPULAIRE, LE CONGRES ET LA PAROLE EXCESSIVE... UNIR LE POPULAIRE ET LE SAVANT !

Tout l'art du capital est de nous placer devant des débats, devant des choix qui n'ont pas d'issue.

Nous-mêmes, dans notre débat de congrès sommes placés, devant ces types de choix, imbibés par eux à notre corps défendant, malgré nos résistances qui ne sont pas petites, et qui sont exceptionnelles dans le contexte général.

J'en veux pour preuve l'opposition entre ces choix qui nous sont imposés, à notre insu, mais que finalement nous croyons assumer, comme tout un chacun :

D'un côté le compréhensible, le majoritaire, le classique, le « populaire » de l'autre côté la recherche, le minoritaire, la « culture d'élite, d'avant-garde », le savant....

Nous croyons souvent faire un grand pas en disant : il ne s'agit pas d'opposer ces concepts, ces réalités, mais de les rendre complémentaires. Sans doute, il s'agit là d'un « premier pas », mais il reste encore à la périphérie, en marge des problèmes de l'activité humaine à résoudre, il est loin de la réalisation à partir du « corps-soi », selon l'expression inventée par Yves Schwartz sur le concept d'activité et de travail.

La dichotomie entre savant et populaire c'est aujourd'hui tout l'art du capital de nous placer dans des débats, devant des choix qui n'ont pas d'issue. Et pour cela le capitalisme n'a pas besoin de développer une orientation particulière, il n'a qu'à développer son orientation qui est son essence, l'échange-circulation du capital Argent-Marchandise-Plus d'argent (A-M-A' selon la formule de Marx).

Une consommation dont l'homme producteur n'est pas le maître, qui le réduit au « choix du consommateur », c'est le cœur de l'opposition « populaire/savant ».

Un exemple, le cinéma qui est par constitution ou devrait être un art populaire par excellence est pourtant et paradoxalement, excessivement, un art de consommation excluant « la masse » de la création. Les

moyens de sa création ne sont pas à la portée de tout un chacun et on est loin de la création du « berger » des premiers temps qui s'exerçait à produire des sons avec son « flûteau » et à exprimer par eux ses sensations. Cet exemple simpliste n'est pourtant pas si caricatural que ça. Il contient l'image de la création et de son antithèse, la consommation « pure », c'est-à-dire la mutilation de la créativité, au moins partiellement, car l'humain, même dans le silence, trouve toujours un moyen précaire de créer. Mais plus encore et fondamentalement, tous les moyens qu'emploie un réalisateur de film ne sont pas à la portée de tous surtout et essentiellement parce qu'ils sont tous des marchandises y compris la force de travail de toute l'équipe de réalisation et que par là ils sont pénétrés non des besoins à satisfaire, mais du profit à réaliser. A noter à la marge, mais il est important de le préciser, que le profit à réaliser passe par le fait que les techniques actuelles permettent de produire un « super surtravail » sur la production dite « matérielle » qui peut céder en partie importante une part de sa valeur au « produit artistique ou au produit de recherche ou à l'activité de service en général ». Elle le permet en système capitaliste, alors qu'on pourrait penser le contraire, parce qu'elle contient les solutions sociales et techniques pour drainer y compris par l'activité artistique, les capitaux vers leurs lieux de profit maximum où se trouvent les pouvoirs de décisions, c'est-à-dire les « 200 groupes » financiers internationaux, féodalités modernes exerçant une dictature comme jamais sur cette planète.

Et les techniques de reproductibilité, le capital cognitif, cela ne change rien à l'affaire, mais au contraire cela accroît et décuple à la fois les capacités productives et les contradictions dans lesquelles se trouvent comprimées comme dans un étau les forces productives, hommes et machines « mécaniques et informatiques ».

La contradiction dans laquelle se trouve l'homme producteur transformé par le système en homme consommateur faisant abstraction, dichotomie, de son rôle producteur, c'est la contradiction entre le « savant » et le « populaire » à partir de laquelle tout choix sérieux, toute solution opérationnelle nous est interdite, par l'État, les institutions, par le marché et par nous-mêmes qui n'avons pas saisi que ce despotisme repose sur notre acceptation du fait qu'il semble répondre au moins en partie à une fonction sociale qui nous est nécessaire à notre vie quotidienne. Il y répond de fait à court terme, délaissant l'avenir et plombant un présent mutilé et dangereux, parce que vivre au présent c'est aussi inclure l'avenir dans notre fonction et plaisir de vivre au présent, le « Principe Espérance » comme disait Ernst Bloch (mais ceci est une autre « histoire » à développer, ce n'est pas très « populaire » ! Et pourtant...).

Bien sûr, il ne s'agit pas d'affirmer que « le peuple » a la science infuse et qu'il peut remplacer la recherche, l'art, la créativité au quotidien par l'opération du Saint Esprit, la « connaissance sans effort ». C'est ce que prétendait démagogiquement la révolution culturelle maoïste, autre despotisme à l'œuvre. Il s'agit de libérer les forces humaines dans leurs capacités créatrices, productives, tenues en laisse non par « l'argent » mais par le capital.

Se mettre « à la portée » du « peuple », du « militant du Parti », très bien, à condition de ne pas en faire un prétexte pour se censurer et refuser de transmettre ce que chacun de nous peut créer d'utile ou d'inutile, c'est la transmission qui peut permettre de le savoir.

Contradictoirement, Internet, cette « langue d'Esopé » (voir le dico), au milieu de la confusion technique, morale, économique, que la « toile » entretient, nous ouvre cette possibilité de s'exprimer que nous n'avions pas par l'imprimerie, faute de moyens « sonnants et trébuchants ». Jusqu'à quel point cette contradiction peut-elle nous servir ? Notre presse reste encore notre réponse essentielle à notre besoin et d'information et de débat et de décision. Elle est cette réponse essentielle parce qu'elle peut centraliser démocratiquement les éléments essentiels d'information et de débat et de décision. Parce qu'elle est un lieu de construction de cohérence et de proposition.

A condition qu'elle le reste et renforce cette orientation fortement menacée : une agitation désordonnée n'est pas un mouvement. Un mouvement est donné par une orientation, au sens premier, physique du terme, qui dans le cas humain est bien sûr un mouvement de pensée, inséparable, en unité organique du mouvement de la vie humaine. Cela ne veut pas dire que le mouvement doit être « unique, composé d'une seule force », mais que la composante des forces infinies et infiniment diverses aboutisse à un choix de

mouvement qui préserve la vie de l'espèce dans et avec son environnement naturel. La santé du corps social dépend de la santé de son activité qui est faite d'une « orientation » constituée d'une multitude « d'orientations ».

Je reprends la forme déjà citée plus d'une fois :

La question de LA MESURE DE LA VALEUR, de sa quantité et le rapport entre quantité et qualité et leur transformation dialectique dans une unité en mouvement, ET la question de LA TENDANCE A « L'ETAT MONDIAL », dictature mondiale du capital, ce sont les deux éléments dans lesquels se manifestent le plus LA NOUVEAUTE DE LA SITUATION MONDIALE, humaine, sociale actuelle.

En « chosifiant » cet élément essentiel qu'est l'économie, on affaiblit sa connaissance et on procède à une dichotomie absurde de la vie humaine et de (dans) son environnement. L'humanité peut et doit devenir la conscience de la nature sur elle-même si elle veut survivre encore. Cela demande une transformation des rapports sociaux.

Et cela demande le dépassement du débat sur le « savant » et le « populaire ».

C'est la raison de mon intervention intensive et extensive, dans ce quelle a de négatif mais aussi d'interpellation concrète.

NOS CONGRES DOIVENT ETRE POPULAIRES ET SAVANTS !

3 août 2008

LE FASCISME, C'EST UN CAPITALISME QUI NE SE CONTENTE PLUS DES LIBERTES QUE LE LIBERALISME LUI DONNE

Il ne suffit pas de se déclarer antifasciste. Comme pour le racisme, le machisme, etc., il faut savoir ce que c'est. Par exemple se déclarer non macho et ne pas partager les tâches ménagères, sauf cas rare d'extrême impossibilité, est une déclaration d'anti-machisme de pure forme. De même se déclarer anti-fasciste et s'accommoder de l'emprise du capital dans tous les domaines de la vie, c'est être le voleur qui crie au voleur, le criminel qui accuse la victime. Dans cette réalité le rapport des « couches moyennes » aux « subalternes », les oppositions entre dominés résultant de la division du travail, c'est fondamental.

Jouer avec le mot fascisme c'est jouer avec le feu. Alerter d'un danger doit être à la fois un cri et une mesure à ne pas dépasser sous peine de l'effet inverse à celui recherché.

Le fascisme, c'est un capitalisme qui ne se contente plus des libertés que le libéralisme lui donne. Qui ainsi tord ses propres lois économiques et institutionnelles. Chacun peut connaître, s'il le veut bien, les tractations qui ont eu lieu entre les N.A.Z.I. et le patronat allemand pour permettre l'accession d'Hitler au pouvoir, et sans lesquelles il n'y serait pas parvenu. Tordre ses propres lois économiques et institutionnelles c'est une pente et un processus qui peut devenir incontrôlable et peut s'accroître rapidement d'une façon vertigineuse. Le Second Empire est un coup d'État qui survient dans une phase ascendante de l'accumulation capitaliste qui n'est pas encore dans une phase de crise aiguë de suraccumulation et de dévalorisation du capital. Le coup d'État actuel utilise des formes qui évoquent ce coup d'État. Mais il a lieu dans une réorganisation non d'un marché national en processus avancé de mondialisation (celui de Napoléon III), mais d'un marché mondial en phase terminale et en crise aiguë de suraccumulation et de dévalorisation du capital.

Le fascisme, en tant que « variété » de mode de production (un sous-mode du capitalisme) dans le mode de production capitaliste et ses institutions, a des formes historiques diverses. Elles n'ont pas été les mêmes en Allemagne, en Italie ou en Argentine, etc...

L'outil de la privation des libertés, prison, torture, camps, sont les outils historiques du fascisme. Le libéralisme qui a besoin de se dépasser ne se contente pas de rompre ses propres règles, il en crée de nouvelles qui vont s'opposer par le volontarisme à sa propre réalité. Le nazisme a régné 12 ans. C'était le

temps nécessaire à la vie de cette forme de réponse du capitalisme à sa crise, et aux destructions nécessaires à ce type de réponse. Ça aurait pu se passer de façonS différentes. Rien n'est pré-déterminé. Nécessité et liberté sont contenues l'une dans l'autre, ne sont pas des abstractions, mais des processus. Mais l'entrée en guerre du capital contre le nazisme, même si elle comporte aussi des éléments humains de solidarité et d'initiative populaire, comme dans tout événement humain, a été déterminée en dernière instance par les besoins propres du capital. Lequel se serait bien accommodé dans cette affaire de la destruction cette forme pervertie d'opposition à sa domination que constituait le pouvoir stalinien. Lequel pouvoir stalinien d'une façon ambiguë et contradictoire comportait aussi une construction économique tendant à soutenir un mouvement social de remplacement de la mesure de la valeur des marchandises par la mesure des besoins. En tant qu'héritier dévoyé et criminel du mouvement « d'abolition de l'état des choses existant ». Mouvement qui pouvait se poursuivre non par l'effondrement de l'Union Soviétique, mais par sa démocratisation, n'en déplaît aux « croyants » de son impossibilité. Possibilité découlant de ses origines de départ, origines saines. Origines scientifiques et humanistes, humanistes et scientifiques.

Ainsi, l'outil de la privation des libertés, prison, torture, camps, outils historiques du fascisme n'est indispensable qu'en tant qu'outil historique à ce type de domination dans ces conditions historiques. Ces outils historiques peuvent être substitués par d'autres outils historiques, et cela dépend essentiellement du degré historique de développement technique du capital. Et la privation de liberté peut ainsi prendre d'autres formes qui permettent au capital de créer les conditions économiques propre au fascisme, c'est-à-dire les conditions d'un capitalisme qui ne se contente plus des libertés que le libéralisme lui donne. Qui ainsi tord ses propres lois économiques et institutionnelles.

Les techniques d'étouffement des initiatives populaires sont arrivées aujourd'hui à un degré de perfectionnement inouï. D'autres ont développé la description de ces techniques, je ne le ferai pas ici. L'opposition à « l'esprit d'entreprise » ne peut plus, en ce moment, s'exprimer que par une ghettoïsation de l'opposition soit dans des formes minoritaires de l'opposition claire, scientifique, au capital, (à l'opposé d'un « programme de Gotha » ressuscitant sans cesse) soit dans cette une « ghettoïsation majoritaire » encore plus significative de la crise, consistant à un retrait massif de la politique et une résignation aussi massive des populations qui s'expriment par le NON. Phénomène contraire à la tradition issue de la Révolution française.

Ainsi vouloir répondre par le rassemblement de la gauche de la gauche et non par une vague de fond de toutes les forces populaires, avec, mais aussi au-delà des appareils, est absurde. Et une vague de fond ne peut se construire que par une réponse au capital, c'est-à-dire non par un sentiment empirique de ses effets, mais en exprimant en quoi et par quoi la crise est insoluble sans une transformation qualitative de l'organisation du travail, de la production, des institutions devant les coordonner. De la cohérence du travail au niveau de la personne et au niveau de la cohérence globale du travail, en rapport dialectique. (1)

Ceci est le rôle d'un parti communiste, non en opposition avec les autres forces allant dans le sens de la construction de cette vague de fond, mais en complémentarité, avec son rôle spécifique indispensable. Ceci n'est pas une vision étroite « d'avant-garde » qui dirige les autres. C'est la vision de la transmission par les éléments les plus avancés de la société qui se regroupent pour assurer moyens et cohérence à cette expression. Ainsi recourir aux « fondamentaux » et les développer est essentiel, sans quoi rassembler les éléments les plus avancés ne serait qu'une formule.

Le libéralisme a besoin de se dépasser et tente de se dépasser, mais son dépassement n'est possible que dans un autre mode de production, ce que ses représentants et gestionnaires ignorent et que le salariat doit savoir.

8 août 2008,
p.assante@wanadoo.fr,
<http://alternativeforge.net/spip.php?auteur362>

Note du 4 juillet 2008

(1) L'histoire de l'humanité a vraiment commencé il y a 1,7 millions d'années avec l'homo habilis qui produit pour la première fois un outil : le galet aménagé.

Les prémisses de l'agriculture qui apparaissent il y a 12000 ans environ terminent le premier cycle essentiel d'un vivant qui utilise la nature "telle quelle" et un vivant qui transforme la nature pour assurer son existence.

Le vivant subit et pratique la domination. La contradiction entre la survie d'une espèce et celle de l'individu dans l'espèce, et la contradiction entre espèces, est une contradiction motrice essentielle de la survie du vivant.

Mais la domination de classe est une loi "naturalo-sociale" et non une loi simplement "naturelle". Elle apparaît avec la capacité humaine de produire un surproduit, c'est à dire plus que l'individu n'a besoin pour survivre d'une façon élémentaire, et donc avec la possibilité d'accumuler.

L'histoire de l'humanité est l'histoire de son travail. Et l'histoire des classes sociales est l'histoire de l'accaparement par les classes dominantes au détriment des classes du travail.

Pour qu'il y ait transformation des modes de domination, il faut que les lois-tendances qui déterminent le travail dominé à un moment historique, entrent en contradiction avec l'organisation du travail au point de le stériliser et de menacer la survie globale du couple dominants-possédants/producteurs dans son ensemble. C'est cette contradiction mortelle que produisent les lois de cette phase ultime de l'accaparement qu'est le mode de production capitaliste. Pour que cette affirmation ne reste pas empirique Marx et ses successeurs ont étudié quantitativement la production, les échanges, en Angleterre puis dans le monde et en ont tiré les tendances qui les régissaient et continuent de nous régir, malgré les transformations quantitatives qui se sont produites depuis le XIX^e siècle. Il ne s'agit pas là chez Marx de « déterminisme » mais d'action par la connaissance approfondie du couple liberté-nécessité comme processus.

La prise de pouvoir de la bourgeoisie au détriment des féodaux montre qu'une classe dominante se substitue à une autre lorsqu'elle a acquis les capacités de gérer l'ensemble social, économiquement, politiquement, culturellement. Tout ceci n'est pas séparé et forme une unité de "fonctionnement".

Il est des fois où une classe dominante en faillite ne trouve pas face à elle une classe suffisamment organisée pour se substituer à elle. C'est le cas à la fin de l'Empire romain (lire le livre V de "De gubernatione Dei" de Salvien écrit vers 430, quelque 30 années avant la chute de l'Empire Romain). Ce peut être le cas à la fin de l'empire du capital.

La force qui a les capacités virtuelles de se substituer à la classe capitaliste c'est le salariat. Encore faut-il qu'il ait acquis pratiquement les aptitudes à le faire.

La dictature du prolétariat, chez Marx, ce n'est pas la dictature à la Staline, mais l'orientation donnée par le salariat à toute la société, à l'opposé de la dictature de la bourgeoisie, ses guerres et ses misères, pour qu'il substitue à la domination de classe une domination du travail, non de l'ordre de la répression mais de l'ordre de l'organisation de la production, dans l'atelier, le bureau, le commerce, le champ, dans une recherche de cohérence globale. Cela suppose un rapport de force qui se traduise aussi dans le mouvement de pensée, élément de l'unité du mouvement humain dans son ensemble. Ensuite il ne faut pas imaginer une organisation artisanale du travail qui est notre vision courante et populaire de l'atelier, du champ etc., mais celle que permettent les techniques développées par le capitalisme dans la grande production (manufactures, industrialisation mécanique, industrialisation informatisée...) et des techniques qui pourraient se développer et s'appliquer massivement si la suraccumulation capitaliste n'entraînait pas en contradiction avec leur développement.

Le centralisme démocratique de Lénine, ce n'est pas la dictature militaire et policière de Staline, c'est les capacités « matérielles » de donner au salariat une cohérence à son mouvement de libération.

La différence entre la révolution bourgeoise et la révolution prolétarienne, c'est qu'en se substituant à une classe dominante elle crée les conditions de la disparition des dominations de classe. C'est ce que Marx appelle l'extinction de l'Etat et l'apparition d'une administration commune, d'une démocratie généralisée à toute la société.

La condition de cette troisième transformation fondamentale dans l'histoire de l'humanité, après le premier outil et la première production par la transformation de la nature, est l'organisation de la production des richesses dans des conditions où la richesse individuelle n'entre pas en contradiction avec la richesse commune, c'est à dire que l'usage se substitue à la propriété. C'est bien l'affaire de générations et non d'un grand soir. Mais il y a des étapes et des obstacles à franchir, évidemment, et c'est ce qui fait tout l'intérêt de la vie humaine.

La révolution informationnelle, l'explosion inégalée des capacités productives qu'elle contient en puissance, globalisée, démocratisée, offre au salariat cette possibilité de la production et de l'usage des richesses dans ces conditions.

Elle offre dans le même temps à l'humanité de devenir la "conscience de la nature sur elle-même", en mouvement avec un mouvement sain sur et de la nature, c'est à dire la garantie la plus grande de son existence, de son processus, imprévisible dans sa globalité mais saisissable dans son quotidien, et dans son « principe espérance ».

Ainsi la question de l'organisation du travail, de sa cohérence au niveau de l'individu comme de l'ensemble productif est le cœur de la transformation sociale. C'est sur cette question des capacités de l'organisation du travail par le salariat que se jouent ses capacités de transformation sociale, et par la même des possibilités de la transformation du travail en libre activité.

La grande production automatisée ne peut exister dans le mode de production capitaliste que comme prémisses du mode de production communiste. Pour exister elle doit concentrer les profits mondialisés du travail de main d'œuvre.

La masse de la production permet l'augmentation globale des profits mais la baisse tendancielle du taux de profit est la contradiction insurmontable de la mondialisation capitaliste.

De même l'État en voie de mondialisation, dont la partie visible se concrétise dans les institutions internationales économiques et juridiques, ne peut exister dans le mode de production capitaliste que comme prémisses mutilés d'une cohérence mondiale du travail, de la démocratie généralisée, de la suppression de l'État lui-même.

Cet Etat « mondialisé » et l'automatisation d'une partie de la grande production ont pour condition le drainage des capitaux par le premier et son accaparement à titre privé dans la financiarisation sans laquelle aucun profit ne peut se réaliser **sans** la production.

La mondialisation du capital de type « féodal » est l'antichambre du communisme.

**La crise de la répartition, c'est la crise de la production et de son mode,
CRISE DE LA PRODUCTION !
ET RIEN D'AUTRE.**

L'apparence des choses est trompeuse.

Et nous sommes trompés par nos sens.

Pour deux raisons.

Une raison naturelle : les conséquences, dans le mouvement qui se présente à notre observation, sont plus évidentes que les causes.

Les causes sont « lointaines », ce sont les conséquences qui sont immédiatement apparentes à notre vue, à nos sens, à nos sentiments ;

Une raison sociale : résoudre nos besoins quotidiens passe par l'échange. Cet échange est déterminé par la marchandise. Et la marchandise par l'argent.

La substitution du besoin et du désir par la quantité de valeur inverse les rapports sociaux et l'inversion des rapports sociaux entraîne l'inversion de la représentation que nous nous faisons de la réalité.

Pour le militant, c'est à dire celui qui recherche les solutions à la question sociale, cela fait des partis une pépinière de petits Proudhon et de petits Lassalle, non de synthèse mais « d'erreur composée ».

Un exemple « mécaniste », une métaphore, pour donner une idée de l'inversion des causes et des effets : un moteur est « mort ». Il est usé.

La cause est l'USURE. NON ! La cause est le mouvement de chaque instant qui a entraîné l'usure. L'usure qui est une réalité apparaît comme une cause alors qu'elle est un effet, une conséquence du mouvement. C'est dans le mouvement, son observation, son étude, que l'on peut dominer la question de l'usure et à quel moment on peut encore « réparer » et à quel moment « remplacer ».

Mais une société ne se répare ni se remplace comme un moteur. Elle est une construction continue parce qu'elle est une « construction BIOLOGIQUE » et une « construction pensante ». C'est-à-dire que l'humain s'auto-crée et s'auto-transforme.

La crise n'est pas « financière ». C'est une crise de la PRODUCTION. Nous inversons causes et effets en croyant le contraire. Les « lois d'usure du capital » sont contenues dans « Le Capital » de Marx qui a pu observer dans des conditions meilleures que nous ces lois. Conditions meilleures pour plusieurs raisons : proximité de leur formation, « virginité » de l'observation. « L'état de besoin » des théoriciens dominants les rend soumis au capital. Ils sont de plus au même titre que chaque humain soumis à cette « inversion des sens ».

La représentation de la société à partir du mouvement de consommation coupé de la production est significative. Cette inversion s'étend à tous les domaines. La représentation des institutions prend le pas sur celui de la production. Dans les esprits, ce n'est plus la production qui détermine les institutions mais le contraire. Tout est imaginé comme si toutes les activités humaines étaient indépendantes de la production, comme si elles étaient des fonctions indépendantes de la fonction générale de production. Comme si production de symbole était indépendante de production dite « matérielle », comme si la production de symboles n'était pas une fonction de la fonction générale de production. Et le dogmatisme de la production qui a marqué le mouvement ouvrier n'est que le reflet inversé de cette même dichotomie.

La « métamorphose » du parti, sa « mutation » est du même ordre. Elle tente de répondre au dogmatisme par un retour à l'inversion commune, dominante.

Je ne vais pas ré-écrire ici « l'introduction à la critique de l'économie politique » de 1857 et encore moins « Le Capital ». Je veux simplement décrire l'état de confusion du mouvement du salariat, du mouvement des producteurs stricto sensu et du mouvement populaire en général. Tout peut naître de cet état de confusion. Mais cet état de confusion n'est pas sans danger évidemment, d'autant plus que les moyens d'auto-destruction de l'humanité sont devenus terrifiants tant sur le plan de l'organisation sociale que sur ses capacités de destruction physique.

Evidemment, il y a un rapport dialectique entre toutes les fonctions de la société, toutes les activités. Mais la reproduction élargie de l'humanité ne peut se faire que par la fonction globale de production, la production dite « matérielle » étant à la fois « au centre » et « à la périphérie », le « témoin » et le « moteur ». La « fonction symbolique » est dans la « fonction de production d'objets ».

La hiérarchie entre « le symbolisme » et le « matériel » est une fonction elle-même. Elle découle de la division sociale du travail elle-même sous-tendue par l'accumulation privée des richesses, par la propriété privée des moyens de production.

Le mode de production et d'échange est un mouvement. Il est l'existence même de la société humaine. Il ne peut subir ni de métamorphose ni de mutation génétique. Pas plus que les éléments qui le composent, partis compris.

Chaque élément est en rapport dialectique avec les autres, chaque « fonction » avec les autres, entre elles, et toutes avec la « fonction » globale. Cette présentation des fonctions elles-mêmes est une abstraction nécessaire à la pédagogie mais en tant qu'abstraction, une simple vue de l'esprit ne représentant pas une réalité autre que cette représentation. Elle est utile et fait partie de la « production symbolique » indispensable à la « production matérielle ».

Il y a quelque chose non d'inhumain (l'inhumain étant dans l'humain) mais d'indécent chez les nantis de la production symbolique.

Résoudre la question de la répartition des richesses, c'est d'abord résoudre la crise de la production. J'ai tenté d'expliquer, avec et après d'autres, en quoi consiste cette crise dans « Métamorphose du travail 3 ». Il y a dans le « cri » lancé sur la répartition des richesses, l'ignorance de la création des richesses, des lois qui de moteur du développement des forces productives ont fait du capitalisme un frein au développement des forces productives, tant en quantité qu'en qualité.

La confusion entretenue soit dans la sous-estimation de la classe ouvrière dans le salariat soit dans sa sur-estimation est du même ordre. Il n'y a pas uniformité dans le salariat, pas plus que dans toute chose, et toute chose de la vie humaine. Il y a une fonction globale et des fonctions sans existence indépendante. Toutes dépendent l'une de l'autre, sont l'une dans l'autre. Mais une chose est tangible si on veut bien la toucher, c'est le rôle de la marchandise en tant qu'objet fabriqué, en tant que valeur d'échange marchande en système capitaliste.

Contourner cette réalité, c'est s'allier objectivement au capital, renoncer au mouvement qui abolit l'état actuel des choses du système capitaliste. C'est reconstituer sans cesse le programme de Gotha qui a paralysé le mouvement du prolétariat, même si le prolétariat a trouvé des chemins indépendamment de ce programme. C'est être des Lassalle et des Proudhon, faire des erreurs composées impuissantes et non des synthèses opérationnelles.

Libérer le travail. Rendre une cohérence à l'activité de la personne en la libérant non des nécessités mais des contraintes sociales de classe par une cohérence globale de l'activité humaine, dans sa multiplicité et sa diversité -diversité multiple-. Abolir le salariat et la domination sexiste, les divisions sociales du travail. Abolir la mesure quantitative de l'échange au profit du besoin. Repérer les « finalités en mouvement ». Humaniser la nature, naturaliser l'humain. Libérer le mouvement de prise de conscience de la nature sur elle-même qu'est l'humanité.

Les droits de l'homme, ce n'est pas seulement le type de rapports qu'on a avec les autres ou que l'on aimerait que les autres aient avec soi. Les droits de l'homme c'est la capacité d'agir librement ensemble, de contribuer librement à l'activité humaine. Avoir ce droit c'est avoir tous les autres, droit un et indivisible. Idéal démocratique d'une révolution bourgeoise qui s'est brisé sur la propriété en niant l'usage. L'usage élargi à la richesse pour tous. Le mouvement ouvrier a élargi relativement cette possibilité en rétablissant partiellement des droits indépendamment des inégalités naturelles comme la maladie, avec la sécurité sociale, par exemple.

Dans d'autres domaines aussi. Mais aucune de ces avancées n'est allée jusqu'à la démocratie du travail, celle qui rejette la domination du « que produire et comment produire », domination liée à la propriété privée et au salariat.

La démocratie est liée non seulement aux institutions, mais au travail et à la production, et le mode de production détermine le type d'institution. Si le domaine d'activité est privé, aux mains d'intérêts privés, la démocratie ne peut être que tronquée, limitée, sujette à reculs à tout instant. Dans chaque recul il y a aggravation de la crise de la production.

La démocratie est née de la Cité, la mondialisation méditerranéenne, l'artisanat. L'artisanat est une forme supérieure d'alliance du cerveau et de la main. Le mode de production athénien antique a porté une classe marchande dominante avec des alliés historiques. La Révolution française de même. Dans les deux, les travailleurs des techniques artisanales jouent un rôle-clé. Dans les deux le lien entre le travail, la démocratie, les techniques de production est évident. Dans la Révolution française, la fédération nationale des cités va donner à la prise de pouvoir révolutionnaire un marché national.

Le rôle des techniques informationnelles, qui n'élimine pas les autres mais les domine, la dissolution relative des marchés nationaux au profit d'une féodalité industrialo-financière mondialisée, la transformation du salariat qui en découle, doivent donner des formes nouvelles aux droits de l'homme, les rapprochant de droits véritablement universels, celui de la démocratie de la production, le communisme qui ne sera toutefois qu'une finitude en mouvement illimité.

Une réflexion pour une nouvelle organisation du travail, une cohérence entre la personne et l'activité globale de production, et l'activité globale de production doit passer par une réflexion sur l'artisanat. Il ne s'agit pas de nier l'industrialisation et sa forme informatisée mais de lui donner une qualité nouvelle dans ce rapport entre l'homme et la nature, l'artisanat étant un « modèle » instructif.

Le 10 décembre 2008.

<http://www.bdr13.pcf.fr/CRISE-DE-LA-PRODUCTION-ET-RIEN-D.html>

Citation : «Pour illustrer ce mouvement dialectique : acte créateur---œuvre créée, nous avons pris précédemment un fragment de la longue histoire d'une des plus belles œuvres humaines : la cité. Nous avons constaté la différence fondamentale (datant de la fondation et du fondement) entre polis [cité grecque] et urbs [cité latine]. Dans cette période, le dire et le faire, ne se séparaient pas encore. Nommer et désigner le naissant pour qu'il crût [grandisse] était un acte. La solennisation religieuse et les rites de fondation n'étaient pas des mises en scène, mais des manières d'accepter les risques de la situation créée, de s'engager à maintenir l'œuvre nouvelle, à éterniser et à s'éterniser en elle. Le sacré avant de s'institutionnaliser, bien avant de devenir attitude et comédie, et de justifier l'appropriation privative par les maîtres de l'œuvre commune au peuple entier, accompagnait la fondation. Le fondateur, le fondement, le fondé, se discernaient mal. Remontons encore vers les sources ; essayons de mieux saisir à la fois l'unité originelle et les scissions qui s'opèrent au sein de cette unité. Scissions à la fois génératrices d'histoire, produites par une histoire, épisodes de la production de l'homme par lui-même à partir de la nature, à la fois aliénantes et fécondes... »

Henri Lefebvre (extrait de métaphilosophie)

METTRE L'HUMAIN EN MOUVEMENT, SE METTRE EN MOUVEMENT.

Produire et échanger ce dont les humains ont besoin pour vivre, sont deux fonctions d'un même mouvement indivisible.

La crise que nous connaissons est une crise de production : la suraccumulation des capitaux par rapport aux besoins d'échange constitue un blocage à l'équilibre en mouvement de ces échanges et la suraccumulation est la conséquence des lois de l'échange en système capitaliste.

La suraccumulation est la cause des cycles courts et long des crises économiques. Celle de 1929 est une des illustrations les plus connues de cette réalité.

Celle que nous connaissons aujourd'hui est d'un autre ordre : elle se télescope, cause et conséquence, avec la mise en œuvre mondiale des techniques informatiques qui multiplie immensément dans le temps et l'espace les capacités de production et par la même les phénomènes de suraccumulation.

C'est dire que les mesurées, même si elles se chiffrent par d'énormes milliers de milliards aux banques face aux aumônes apparentes mais en fait aux régressions réelles des revenus du travail des salariés, c'est dire que ces mesurées ne résoudront pas la crise de suraccumulation.

Rétablir la circulation des échanges nécessaires à la vie humaine n'a qu'un remède : une circulation autre que celle des lois du profit, les lois du capital. Notre esprit, notre vie quotidienne, notre formation sont si habitués (habitus) au type de circulation dans lequel nous sommes nés et dans lequel nous vivons, que nous devons en quelque sorte violer notre conscience pour imaginer un autre type d'échange. C'est la raison pour laquelle nos manifestations, nécessaires, qui grandissent, consistent encore aujourd'hui plus en un NON heureusement de plus en plus clamé, et violent aussi, qu'en une construction d'alternative encore en gésine, y compris celle des « transitions ».

Produire et échanger ce dont les humains ont besoin pour vivre n'est pas seulement constitué des objets palpables. L'humain est un animal doué de pensée qui a développé, dans et par sa production palpable, des représentations, des sciences, des constructions symboliques, des sentiments qui y sont attachés, ce qui ne contredit pas le rôle de l'économie en dernière instance.

L'attachement à la culture, aux cultures qui sont les nôtres, celle de chaque humain et entité humaine restreinte ou générale, n'est donc pas un supplément d'âme, comme certains l'imaginent à tort, mais une réalité dans la multitude et la diversité des réalités, de la réalité indivisible, sans quoi le pain quotidien, malgré le besoin physiologique dont nous en avons, serait insuffisant à notre survie. D'ailleurs le pain lui-même comme toutes nos productions palpables contient une réalité, une construction et une valeur symboliques indivisibles de sa réalité palpable.

Comment donc faire en sorte que la culture, les cultures, politiques entre autres, ne soit pas considérée comme coupée de la bataille revendicative, politique et économique, car si elle en est coupée, elle ne peut qu'être inopérationnelle et instrumentalisée par des politiciens opportunistes (il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier, ce qui demande du discernement) et-ou momifiée par les mainteneurs. Ni opportunisme, ni maintenance, mais recherche et pratique dans un aller-retour simultané, unifié, autant que faire se peut, c'est le souci de tout militant.

L'être humain est un processus dans et par le processus social et dans et par le processus naturel général. La biologie humaine comporte deux caractéristiques liées qui se retrouvent dans tous les processus de vie, attachées à la survie de l'espèce et qui lui permettent le mouvement en fonction des besoins. On dit sous forme de proverbe : « Tu peux couper les oreilles de l'âne en pointe, tu n'en feras pas un cheval ». Ce proverbe veut caractériser la bêtise de l'âne par rapport au cheval. Mais elle ne caractérise que les capacités du cheval à la course. La fuite est sa défense. L'âne qui refuse d'avancer, qui arrête son mouvement apparent fait face à un danger réel ou apparent. Cette mesure de prudence caractérise l'homme aussi. C'est la raison des difficultés pour mettre en mouvement « les masses » qui sont prudentes, angoissées et égoïstes, actives et solidaires, et ne sont pas des ânes, malgré nos héritages d'espèce communs avec lui. Heureusement prudence, sinon, car, nous assisterions aussi et surtout à des seuls mouvements incohérents, ce qui ne fait pas un mouvement ni une direction du mouvement.

Angoisse qui pousse à rechercher à agir devant le danger, le besoin, égoïsme qui pousse au repliement défensif comme l'arapède à l'évolution si lente sur son rocher, confrontés à la raison non en tant que valeur abstraite, mais en tant que processus comme tout objet, raison qui est une production proprement humaine, deviennent lutte et solidarité. On peut d'ailleurs retrouver par la recherche scientifique les productions chimiques et électriques du corps vivant en général et du corps-soi pour l'humain, qui sont liés à l'égoïsme et à l'angoisse, ce qui ne veut pas dire que ce ne sont pas des sentiments humains.

Séparer l'activité physico-chimique du corps humain des sentiments et du jugement de valeur qui nous animent est une culture proprement religieuse, même lorsqu'on se prétend matérialiste, et le croyant peut être plus conséquent sur son approche de la réalité humaine, ses valeurs et ses sentiments que le matérialisme imbécile. Le processus, le mouvement des sentiments et des valeurs qui nous animent sont par et dans la réalité indivisible du corps-soi, c'est-à-dire du corps dans la réalité indivisible sociale et naturelle. Le christianisme, dans sa phase constitutive, dans sa protestation à la société marchande et patriarcale qui s'installe et à la loi humaine qui en découle, lie et ne nie pas la nourriture tangible à sa représentation symbolique en tant que corps-soi, dépassant ainsi des interdits qui ne seront pas abolis mais contestés, dans les périodes de mouvement populaire y compris religieux, de lutte, mais seulement dans ces moments, petits ou grands.

La dé-adhérence relative de l'imagination à la réalité, l'aller-retour simultané permis par les aptitudes et capacités humaines, aller-retour de la construction conceptuelle à l'observation « pure », processus indispensable de la pensée, est tributaire comme toute chose humaine, du processus de la volonté et de la nécessité qui sont l'une dans l'autre, indivisibles. La merveilleuse libération relative et abstraite de l'ici et maintenant peut connaître des avatars tels que l'anorexie ou le nazisme en tant que libération abstraite du corps (en niant le corps-soi, social) et-ou de la société réelle. Dans le nazisme, et toute forme extrême de volonté d'un groupe de s'abstraire de la volonté du peuple, de s'abstraire de la réalité du peuple, il y a la volonté de domination de la classe dominante de nier les besoins collectifs au profit de ses intérêts immédiats apparents.

Bien sûr je ne fais pas une assimilation de la volonté d'abstraction de son propre corps dans certains phénomènes religieux ou dans l'anorexie ou son contraire, la boulimie, avec le nazisme, mais il y a cependant cette volonté de contraindre non par une violence directe envers les autres, mais une violence avec son propre corps.

Il existe aussi des conjonctions organiques de cette violence issue de l'abstraction « pure » avec la violence collective, des dé-adhérences collectives, des inconscients collectifs relativement et abstraitement

déconnectés de la totalité de leur histoire pour ne se « référer qu'à la part égoïste », ce en quoi l'on voit que la « préservation pure » conduit finalement à l'insécurité la plus totale. Il faut positivement non pas vouloir nier l'égoïsme, mais lui « faire sa part », c'est-à-dire ne pas le déconnecter abstraitement de l'angoisse et de la volonté de mouvement de l'angoisse. Mais même dans ce cas la volonté de mouvement n'est pas protégée de la dé-adhérence abstraite « pure », car le processus rencontre sans cesse des bifurcations et l'aléatoire auxquels il faut répondre par l'aller-retour conceptuel permanent.

Sur les concepts de corps-soi et de dé-adhérence conceptuelle, il est indispensable de se référer aux travaux d'Yves Schwartz.

Sans faire de cette réflexion sur la culture, les représentations, les sciences, un but en soi, nous pourrions la lier aux différentes activités qui sont les nôtres et à celle de tous ceux avec qui nous travaillons en accord et-ou en désaccord.

En tout cas nous en avons fait une introduction personnelle au débat sur la mise en mouvement des individus.

20/02/2009

LE PROCESSUS DE NORMALISATION - DENORMALISATION – RENORMALISATION

Le processus de normalisation - dénormalisation – renormalisation de l'activité de la personne humaine. Comment le « processus psychique et pratique » se « déroule-t-il » ?

Les trois « phases » qui ne sont pas des objets séparés mais que l'on sépare dans le processus (d'observation du processus) de construction-conceptualisation scientifique. Mais ces trois « phases » concernent tous les processus psychiques de normalisation-dénormalisation-renormalisation, « savants » et-ou pas :

- Mise en évidence de l'objet qui constitue un blocage à un processus psychique par la mise en évidence d'un blocage dans le processus de production individuelle indissoluble de la production sociale.
- Négation de l'objet.
- Négation de la négation de l'objet.

Ce processus sur un objet est une vision d'un processus qui n'existe pas, mais une vision nécessaire à la construction d'une vision du processus généralisé (réel lui, c'est-à-dire pas seulement abstrait, psychique, mais touchant à la praxis généralisée et à la production d'objets palpables et leur contenu symbolique), qui, lui, comporte une infinité d'objets intriqués.

Dans cette « infinité d'objets » entre (verbe entrer au sens premier) le conscient et l'inconscient, ce qu'on « sait savoir », ce « qu'on ne sait pas savoir », la mémoire « volontaire », la mémoire « involontaire », le savoir et la conceptualisation usuels-quotidiens et la conceptualisation scientifique et leur inter-activité.

Lorsque le processus amène un groupe d'individu à construire la négation de la négation d'un objet, il « court en avant » du processus social.

Les conséquences en sont graves car la réactivité ordinaire à l'activité de ce groupe est une réactivité non à la construction de la négation de la négation, mais majoritairement à une guerre contre ce qui **apparaît** comme une défense de l'objet « bloquant » à dépasser.

Les « trois étapes » doivent être franchies simultanément par une masse sociale dans un, des événements continuité-« explosion »-révélation remettant en cause l'objet premier d'un blocage social constitué lui-même d'objets multiples qu'il faut rassembler, ce que Henri Lefebvre appelait « rassembler les résidus », car le mode de production à dépasser contient dans les résidus l'histoire concrète de la production, ses « fondamentaux » et ses possibles nouveaux.

« L'artisanat » de **Jacques Duraffourg**, ce lien du cerveau au geste qu'il défendait est de cet ordre. Il n'est pas un retour à un mode de production du passé, ni une défense du mode de production actuel industrialo-capitaliste même sous sa forme actuelle nouvelle informatisée-mondialisée, mais un dépassement, une négation de la négation difficile à saisir si l'objet « aliénation de l'activité par le mode de production industrialo-capitaliste » n'a pas subi dans le « psychisme individualo-collectif » une évidenciation, une négation, une négation de la négation, c'est-à-dire des **prémises dans la vie** d'une construction nouvelle, des prémisses de renormalisation **pratique**.

Je m'arrête et me contente de ce résumé car le temps des échanges n'est pas extensible.

Juste une remarque : l'école althussérienne est caractéristique d'un « moment social » important d'une difficulté de dépassement collectif, de blocage sur la négation.

L'autre remarque c'est la validité de la dialectique hégélienne particulièrement dans la pratique marxiste parce que c'est une pratique « globale », généralisée, une praxis dans la praxis dépassant le structuralisme. La troisième c'est la référence à une maîtrise si fine de la dialectique qu'est celle d'Ernst Bloch et tout ce qui va dans ce sens ; il faudrait y inclure « dans le détail des investigations », W. Benjamin.

La dernière c'est l'importance des travaux de recherche d'Yves Schwartz, et des groupes de recherche ergologique qui s'en réclament ou s'y retrouvent par des chemins divers, c'est-à-dire l'expérience et la connaissance du travail qui font entrer la science dans la pratique et le quotidien, ce qui est la négation de la négation indispensable de la pensée spéculative limitée et « bloquée » par elle-même.

Et la difficulté c'est la réception par « l'opinion » qui confond négation de la négation avec la défense de l'objet à nier.

Cette question se pose aussi pour le syndicalisme dans la « phase » actuelle qui met en évidence le besoin d'une autre organisation du travail où les salariés ont du mal à aller au-delà de la négation actuelle de l'organisation du travail, ce qui a pour conséquence de ne pas voir les prémisses d'une autre organisation et de vouloir transformer l'organisation du travail par des bricolages inopérants, des transformations superficielles sans développement possible, et illusoire, de la présente.

Et la crise politique repose sur cet « insavoir », bien que l'inconscient collectif commence à lui « tirer l'oreille ».

La crise économique que j'appelle pour ma part « la crise de la production nécessaire à la vie humaine » n'appelle pas que des solutions viables, mais aussi une énorme confusion que l'état des techniques de communication (et autres, toutes, bien sûr et surtout de production stricto sensu) -au mains de dominants de plus en plus restreints- entretient.

24/02/2009

POUR UNE AUTRE DEFENSE DU MODE DE PRODUCTION : SON DEPASSEMENT

La défense du mode de production érigée en principe par les dominants qui en profitent à court terme mais dans lequel il sont eux-mêmes aliénés constitue une barrière qui s'élève sans cesse au point que le déblocage de l'échange qu'il induit ne peut ou ne pourra plus que passer à terme par l'échange direct (la distribution au sens premier), débarrassé de la mesure qualitative (temps de travail, bourse des valeurs, etc.) de l'échange au profit de la mesure du besoin, grossier d'abord, puis de son évolution, sa complexification jusqu'à une nouvelle contradiction qui n'est plus de la même qualité que celle du mode de production en tant que production des objets palpables nécessaires à la vie humaine, mais une contradiction en mouvement concernant leur contenu(s) symbolique(s) en contradiction avec les besoins symboliques, dans lesquels entre la science et l'inconscience, attributs qui ne peuvent qu'être humains tous les deux, ou de l'ordre de la vie pensante.

Le barrage actuel est d'autant plus élevé qu'il n'est pas constitué par les seuls dominants et leurs contradictions dans la production et les échanges, mais par la contradiction de l'ensemble de la société qui érige tous les être humains en barrage contre eux-mêmes. Le barrage s'est accumulé dans les millénaires de société marchande et sa forme la plus avancée actuelle.

Nous ne sommes pas dans une crise de la répartition, mais une crise de la production au sens de « l'introduction à la contribution à la critique de l'économie politique », c'est-à-dire la vision globale de production, circulation, crise de l'échange, mouvement indivisible. Marx utilise la métaphore des fonctions biologiques dans un ensemble vivant. Et il en décortique les éléments indivisibles dans le capitalisme : plus value, profit, suraccumulation du capital, baisse tendancielle du profit, crise générale de la société.

Dans notre effort pour répondre à la crise générale, nous ne pouvons nous limiter à l'économie, même si notre philosophie nous oppose à une vision « sociétale » et nous font mettre en avant la dépendance en dernière instance à l'économie. Mais cette dernière instance et la solution à la crise comportent l'au-delà de la crise, une entrée dans le temps qui ne peut se limiter à la fraction qui nous est impartie. Pour faire le portrait de la réalité à transformer, et la transformer, il nous faut Faire l'inventaire des outils, avant tout.

Les outils conceptuels du mouvement. Introduire dans la pensée le concept d'un élément indivisible : ceci n'est pas une table, mais un mouvement dans le mouvement qui a la forme d'une table et qu'un, des concepts humains ont permis de produire pour répondre à un besoin qui ne se limite ni à la table, ni à la nourriture qu'elle permet de prendre etc., mais est l'ensemble du mouvement de l'humanité, conscience en mouvement de la nature sur elle-même.

Outils du mouvement comme concepts de temps et espace, infiniment petit, infiniment grand, infiniment bref, infiniment long, rapidité, lenteur, éléments séparables abstraitement, unité et indivisibilité, besoins, sentiments, idées et autonomie relative des idées, processus, négation, négation de la négation, dépassement, bifurcations, aléatoire, volonté, nécessité, leur unité....

Toute action humaine, toute volonté humaine, c'est-à-dire toute vie pensante, donc qui ne peut être dans l'immobilité, relève de la foi, ce qui est le contraire du dogme, c'est-à-dire le contraire d'une rigidification religieuse. La **foi**, en-fin, n'est-elle pas un dépassement de la spiritualité ?

Quelque chose où la spiritualité, que l'on passe comme une porte, s'efface devant un contact naturel et absolu, une fusion ou une tendance à la fusion avec l'univers ?

Pas un univers fini, rigide, froid et immobile, ou même "chaud et mort", mais une entéléchie en mouvement ?

Et ce contact, cette fusion, n'est-ce pas ce à quoi l'humanité tend et dont elle est l'instrument ?

L'abolition de la dichotomie corps/pensée est liée à l'abolition de la production et l'échange marchands et leur traduction religieuse.

L'alliance indissoluble de la main et du cerveau, du geste et de la pensée, mutilée par un mode de production où la richesse générale passe par la richesse privée retrouvera, dans les moyens techniques de l'informatique mondialisée, de la production à partir de la pensée « artificielle » maîtrisée, « ré-humanisée », le geste de l'artisan débarrassé de la cité de classe. Et le besoin de mouvement de l'humain : l'activité productive pensante. Non l'abolition des contradictions, c'est-à-dire en matière d'humanité, les conflits, mais leur dépassement qualitatif.

L'humanité est le processus de la conscience de la Terre, et une part indivisible de la conscience de l'univers.

27/02/2009

Pierre Assante. Section 13008 du PCF

https://pierreassante.fr/dossier/FORMATION_DE_LA_VALEUR_8_ARTICLES_A_REVOIR_OU_A_LAISSER.pdf